

Méditation biblique

VIVRE EN SERVITEURS : Luc 19.12-27

Par Christophe Hahling

D'après une prédication donnée par le pasteur Christophe Hahling, membre du Comité du Défi Michée (culte commun de l'Alliance Evangélique à Mulhouse, janvier 2006)


'Manque absolu d'activité, d'énergie intellectuelle ou morale, inaction, paresse, apathie, indolence, immobilisme, stagnation' : voici des définitions du mot 'inertie'.

Dans le texte de l'Evangile de *Luc*, chap.19, v.12 à 27, il y a aussi un autre thème que celui de l'inertie, éminemment plus positif, à savoir le service fidèle.

Avec cette parabole de Jésus, on se trouve devant un choix : l'inertie ou le service fidèle, ce qui est assez radical... et simple !

Contexte de *Luc* 19, v.12-27 : Dans le passage précédent, il est relaté l'épisode de Jésus avec Zachée, ce percepteur des impôts qui s'est repenti de ses 'magouilles' et vols : « *Zachée se présenta devant le Seigneur et lui dit : - Ecoute, Maître, je donne la moitié de mes biens aux pauvres et, si j'ai pris trop d'argent à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus* » (*Luc*.19.8). Au niveau pourcentage, nous nous trouvons ici dans le sens inverse des soldes pour la vente, à savoir celui du don : 50 % de sa fortune, et 400 % de ce qu'il leur a volé ! Ce n'est pas un radin, Zachée ! Et Jésus conclut : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (v.10).

Puis, entre l'épisode de Zachée et notre parabole, il y a le verset 11 : « *Comme la foule écoutait ces paroles (celles de Jésus sur le salut accordé à Zachée), Jésus continua en racontant une parabole. En effet, l'on s'imaginait que le royaume de Dieu allait se manifester immédiatement* ».



En d'autres termes, il y avait des croyants qui 'planaient' tellement – en voyant Jésus agir – qu'ils pensaient que voilà, le royaume de Dieu allait venir sur le champ, que Jésus allait opérer une révolution en chassant l'occupant romain et s'installer sur le trône pour y régner politiquement. La preuve de cet état d'esprit chez beaucoup des contemporains de Jésus se vérifie par le passage qui suit juste la narration de cette parabole, car il y est question du dimanche des Rameaux, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, monté sur un ânon : « *Béni soit le roi qui vient de la part du Seigneur, disaient-ils* » (Luc.19.38a) : pour eux, ce roi béni était un souverain terrestre, venant de la part de Dieu, instaurant un royaume ici bas où 'tout le monde il est beau tout le monde il est gentil', et où on n'aurait qu'à se laisser vivre, puisque Jésus serait là et travaillerait pour eux ! (paroles légèrement exagérées sans doute, mais ayant une grande part de vérité).

Et c'est la raison pour laquelle Jésus leur raconte cette parabole, pour les avertir que ce ne sera pas comme cela, et qu'ils ont du travail à accomplir pour lui, qu'ils ne doivent pas 'se reposer sur leurs lauriers' ! On attribue à Luther cette phrase assez connue : 'Si je savais que demain le Seigneur devait revenir, aujourd'hui je planterais un arbre'.

Nous devons aussi savoir que l'histoire racontée ici par Jésus rappelait à ses auditeurs une situation politique, encore fraîche dans leur mémoire : le fils d'Hérode le Grand, Archélaüs (Matthieu 2.22), était parti à Rome pour se faire donner par Auguste (l'empereur romain) la royauté dont il était l'héritier naturel en Palestine. Mais les Juifs, qui détestaient la dynastie d'Hérode à cause de son apostasie, avaient fait suivre à Rome un message priant Auguste de refuser cette confirmation et de rendre l'autonomie à Israël – naturellement sous l'égide impériale. En fait, Archélaüs fut confirmé, non comme 'roi', mais comme simple régent. Il s'était, à son retour, cruellement vengé sur ses ennemis. Jésus utilise donc ce souvenir politique pour donner une explication de sa mort et exprimer de manière voilée sa prétention au règne véritable¹.

Il nous faut aussi savoir que cette parabole dite des 'mines' en Luc a un parallèle en Matthieu (25.14-30) (qu'on appelle parabole des 'talents'). Or cette parabole des talents en Matthieu 25 est précédée de celle des '10 vierges', qui parle aussi de la venue du Royaume (l'enseignement conclusif étant : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » Matthieu 25.13) ; et surtout, cette parabole est suivie de celle 'des brebis et des boucs' (celle dite du 'jugement dernier') en Matthieu 25.31-46 : « *Jésus dit : Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Tout ce contexte n'est pas un hasard pour la compréhension de notre texte. Car là aussi, il y est question d'un choix entre l'inertie d'une part, et le service fidèle de l'autre, comme pour la parabole qui nous occupe, et ce choix est déterminant, vital.

¹ Helmut Gollwitzer, *Luc, la joie de Dieu*, collection 'Paroles pour vivre', Lausanne : P.B.U., (rééd.), 1979, p.205

I. – L'INERTIE, LA PARESSE, L'IMMOBILISME, LA STAGNATION

Le troisième serviteur, que fait-il avec la pièce d'or (la mine) qu'il a reçue du maître ? Il l'enveloppe dans un mouchoir (un linge) (*Lmc 19.20*). Dans la parabole de *Matthieu*, il creuse un trou pour l'enterrer (*25.18,25*) ! Au moins, il ne se mouille pas, celui-là, il ne se foule pas ! Et de surcroît, il est très égoïste, puisqu'il la garde pour lui-même.

Chacun de nous a reçu en tout cas un don de la part du Seigneur. *1Pierre 4.10* nous le dit bien : « *Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il le mette au service des autres comme un bon gérant de la grâce infiniment variée de Dieu* ». Mais ce(s) don(s) que nous avons reçu(s), nous ne devons pas le(s) mettre dans un mouchoir ou l'enterrer, car cela serait ou de la peur ou de la paresse ou de l'égoïsme ! Aussi bien le salut en Jésus-Christ - que nous avons reçu par grâce de la part de Dieu - que tout ce que nous possédons (aussi bien du point de vue matériel que du point de vue des dons, des capacités, des possibilités) - que nous avons aussi reçu par grâce de la part de Dieu - nous sommes appelés à le partager avec les autres, autour de nous, au près comme au loin. C'est pleinement le sens de la parabole dite du jugement dernier en *Matthieu 25.31-46*, avec ces paroles terribles des *versets 42-43* : « *J'ai souffert de la faim, et vous ne m'avez rien donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne m'avez rien donné à boire. J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli chez vous. J'étais nu, et vous ne m'avez pas donné de vêtements. J'étais malade et en prison, et vous n'avez pas pris soin de moi* ».

Il n'est pas exagéré de dire qu'il y a une grande tentation pour les chrétiens, c'est celle de la prière. Ce genre de prière : – qui consiste à informer Dieu de la situation, au cas où il ne la connaîtrait pas ; – qui consiste à dire à Dieu ce qu'il devrait faire, au cas où il ne le saurait pas ; – qui consiste à vouloir faire bouger Dieu pour nous éviter de bouger nous-même². En effet, la prière peut être un refuge pour nos peurs, pour notre paresse et pour notre égoïsme. Bien entendu, ces pensées ne dénigrent en rien ni la valeur ni l'efficacité de la prière. Au contraire, elles nous encouragent non seulement à prier, mais aussi à agir, à entreprendre quelque chose !

C'est ce que nous dit aussi Jacques : « *Mes frères, à quoi servirait-il à un homme de dire qu'il a la foi s'il ne le démontre pas par ses actes ? Une telle foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur manque de vêtements et n'ait pas tous les jours assez à manger. Et voilà que l'un de vous leur dit : 'Au revoir, mes amis, portez-vous bien, restez au chaud et bon appétit', sans leur donner de quoi pourvoir aux besoins de leur corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle reste seule, sans se traduire en actes, elle est morte* » (*Jacques 2.14-17*). Cette parole est donc claire : une foi qui n'est pas traduite en actes est morte³, ce qui veut dire qu'une telle foi n'existe pas, qu'il n'y a pas de foi !

Qu'en est-il, par rapport aux réalités mises en avant par le Défi Michée ?

- Un enfant meurt de faim toutes les 4 secondes dans le monde (21 600 par jour !).
- Chaque mois, 300 000 personnes meurent du sida dans le monde (l'équivalent chaque mois des victimes du tsunami de fin 2004).

² paroles du major salutiste Jean-Paul Thöni, dans une prédication donnée à Audincourt (25) en janvier 2006

³ c'est vraiment le terme employé, aussi en grec, la langue originale du N.T.

- 1,2 milliard de personnes survivent avec moins de 1 dollar par jour.
- 840 millions de personnes souffrent toujours de la faim.
- 115 millions d'enfants dans le monde n'ont pas accès à l'école primaire.
- 500 000 femmes meurent en couches ou en cours de grossesse chaque année.
- 100 millions de personnes à travers le monde vivent dans des taudis.
- Mais il y a aussi en France beaucoup de mal-logés (avec parfois des incendies d'immeubles insalubres), plus d'un million de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté, également toute une frange de la population qui est victime de la publicité mensongère de certaines multinationales, de nombreuses familles surendettées, des étrangers victimes parfois d'injustices dans les tribunaux⁴, etc.

Alors ... que pouvons-nous faire ? *Proverbes 31.8-9* nous dit : « *Ouvre la bouche pour défendre ceux qui ne peuvent parler, pour défendre les droits de tous ceux qui sont délaissés. Oui, parle pour prononcer de justes verdicts. Défends les droits des malheureux et des pauvres* ».

⁴ tel cet homme tzigane incarcéré pendant trois mois pour soi-disant escroquerie alors qu'il avait simplement emprunté de l'argent à quelqu'un qui lui en a voulu ensuite – exemple véridique vécu en tant qu'aumônier de prisons -, ou ces innocents de l'affaire d'Outreau il y a quelques années, par ex.

Remarquons qu'il n'est pas dit : 'si les conditions sont favorables, si par hasard l'occasion se présente, si je suis formé pour cela, si c'est mon job rémunéré, si je n'ai rien d'autre à faire ce soir, s'il n'y a pas un bon match ou un bon film à la télévision, s'il pleut et que je ne peux pas travailler au jardin, s'il ne neige pas trop, alors j'irai aider les SDF dehors, si je touche mon 13^e mois alors je pourrai consacrer une partie de l'argent pour soutenir une œuvre humanitaire (pensez à Zachée et aux soldes mentionnées précédemment), une fois que j'aurai payé mon home cinéma ou bien mon lecteur de MP3, ou bien après mes vacances aux Seychelles, alors je ferai un geste, ma bonne action, je donnerai une obole' !

Il n'y a pas de condition définie pour aider ceux dans le besoin. C'est un ordre donné ici dans les Proverbes. La même chose est explicitée dans les trois textes prophétiques à la base du Défi Michée (*Michée 6.8 ; Esaïe 58.6-8 ; Amos 5.24* pour le logo), ce sont des ordres (= des matières obligatoires) pour les chrétiens, et pas seulement des choses facultatives (= des cours à option) !

Inertie, paresse, stagnation, immobilisme : suis-je dans cet état vis-à-vis des problèmes rencontrés chez mon prochain ? Suis-je comme Pilate, qui s'est lavé les mains devant Jésus, pour ne pas prendre position devant un problème à résoudre ?

II. – LE SERVICE FIDELE POUR LE SEIGNEUR

Voici encore d'autres textes bibliques non facultatifs pour un(e) chrétien(ne) :

- « *détache les liens de la méchanceté, délie les courroies de toute servitude, mets en liberté tous ceux que l'on opprime, brise toute espèce de joug, partage ton pain avec ceux qui ont faim, offre l'hospitalité aux pauvres sans abri, donne des habits à celui qu'on voit nu, ne te détourne pas de ton prochain* » (*Esaïe 58.6-7*),
- « *pratique la justice, aime la miséricorde, marche humblement avec ton Dieu* » (*Michée 6.8*),
- « *que le droit coule comme de l'eau, et la justice (coule) comme un torrent intarissable* » (*Amos 5.24*),

- « *j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi* » (Matthieu 25.35-36).


Dieu ne nous demande pas l'impossible, il nous demande simplement d'être disponibles, prêts à son service. Dans les Evangiles, nous avons à la fois l'exemple du petit garçon qui a mis à disposition de Jésus ses 5 pains et ses 2 poissons (et nous savons ce que le Seigneur a accompli à partir de cette mise à disposition : un repas pour 5 000 personnes !) et l'exhortation à faire fructifier les dons, les capacités que nous avons reçus du Seigneur, c'est-à-dire à bouger, à agir, à nous mettre en mouvement.

Dans le dictionnaire, à la fin de la définition du mot 'inertie' décrite au début, il est aussi mentionné le contraire de l'inertie : l'action, l'activité, l'ardeur, l'entrain, le mouvement. Voilà comment nous devons nous mettre au service du Seigneur : avec ardeur et entrain, et non pas mollement et nonchalamment.

Le prophète Amos (celui qui demande que « *le droit et la justice coulent comme un torrent intarissable* », Amos 5.24) reproche à ses compatriotes d'être « *nonchalamment étendus sur des lits d'ivoire* » et « *voluptueusement étendus sur leurs tapis* », se goinfrant d'agneaux engraisés et s'enivrant de vin, se mettant sur leurs têtes des parfums raffinés, et même (tenons-nous bien !) improvisant des chants en se prenant pour le roi David sur son luth (Amos 6.4-6) ! Alors qu'ils « *ne s'affligent pas du désastre qui menace les tribus de Joseph* » (v.7) : une vie insouciant, nonchalante, voluptueuse, raffinée, et même religieuse (chanter des cantiques, ça c'est spirituel !) ... mais complètement égoïste vis-à-vis des besoins de ceux qui souffrent et également inconsciente vis-à-vis du jugement de Dieu qui va s'abattre sur eux bientôt s'ils ne se repentent pas.

Sommes-nous aussi, dans nos pays occidentaux au début du 21^e siècle après J.-C., comme au 8^e siècle avant J.-C. au temps du prophète Amos, '*nonchalamment étendus*', non sur des lits d'ivoire mais sur nos sofas de plus de 2 000 €, '*voluptueusement étendus sur nos tapis*' persans, nous goinfrant, non d'agneaux engraisés mais peut-être de caviar ou autre délicatesse, arrosant cela de vins millésimés coûtant très cher, mettant sur nos têtes des parfums Christian Dior luxueux et... improvisant des cantiques du JEM 2 ou 3 nous prenant pour les groupes de louange Exo ou Hillsong ?

Le service, l'engagement pour l'autre, le dévouement : voilà ce qu'ont réalisé – pour leur maître – les deux premiers protagonistes de notre parabole (*versets 16,18*), chacun en fonction de ce qu'ils avaient reçu de sa part (10 ou 5 mines). Remarquons que l'un avait reçu 10 mines, l'autre 5 ; cela veut dire que le maître ne leur avait pas donné la même chose à l'un et à l'autre. L'un(e) de nous a reçu le don de la musique, un(e) autre celui de l'encouragement, un(e) troisième celui du contact facile, un(e) quatrième celui de bricoler facilement, un(e) cinquième peut-être celui de l'hospitalité : faisons fructifier ce que nous avons reçu de la part du Maître des dons, le Seigneur, faisons-en profiter les autres, mettons au service des autres ce que nous avons reçu gratuitement. Et 'les autres', ce sont aussi bien ceux qui sont proches de nous que ceux qui sont au loin.



Le service dont il est question ici est un service fidèle. C'est ce qui ressort du texte : « *C'est bien, lui dit le maître, tu es un bon serviteur. Tu t'es montré fidèle dans une petite affaire* » (verset 17a). Auparavant, Jésus avait aussi dit : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses est aussi fidèle dans les grandes* » (Luc.16.10). L'apôtre Paul a recommandé à son jeune collaborateur Timothée de transmettre ce qu'il avait reçu de lui « *à des hommes fidèles, qui soient capables aussi de l'enseigner à d'autres* » (2 Timothée 2.2).

Notons aussi que Jésus connaît la mesure des possibilités de chacun, notre engagement et notre travail. Il ne dira donc pas au second serviteur : « j'espérais plus de ta part ». Car il ne s'agit pas de faire de grandes choses, mais d'être fidèles dans les petites, quelles que soient nos capacités. Le Seigneur attend que nous fassions quelque chose de la vie qu'il nous a donnée : agir maintenant tant qu'il fait jour pour le bien des autres et pour la gloire de Dieu. Le jour où Dieu nous demandera des comptes, il ne dira pas : « pourquoi n'as-tu pas œuvré comme Moïse ? », ou « pourquoi n'étais-tu pas courageux et fort comme Elie ? », mais plutôt : « toi, as-tu été fidèle, as-tu mis en action ce que j'ai déposé en toi ? »

Service fidèle ... pour le Seigneur, pour notre prochain ! « *Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25.40), a aussi dit le Christ.

Conclusion :

Dans la parabole que l'on pourrait aussi appeler celle 'de l'inertie et du service fidèle' en Luc 19, versets 12-27, il y a un choix à faire, dans notre manière de vivre :

- Soit vivre en paresseux, dans l'inertie, 'tranquillement étendus sur nos sofas à siroter un verre devant la télé en se disant peut-être : « les pauvres, qu'est-ce qu'ils souffrent, j'aimerais pas être à leur place ! » ;
- Soit vivre en serviteurs :
 1. en nous demandant : « qu'est-ce que je pourrais faire pour mon prochain qui souffre, soit à ma porte, soit au loin ? »
 2. en demandant au Seigneur sa direction et sa sagesse pour nous guider de la meilleure façon pour répondre à ce(s) besoin(s).
 3. en agissant concrètement pour ce prochain qui souffre, et ceci pas seulement sporadiquement, mais fidèlement et avec assiduité et zèle.

La quatrième strophe et le refrain du cantique 553 dans le JEM 2 dit ceci : « *Tu es venu jusqu'à nous : Apprenons donc à servir, en laissant Christ régner en nous. Car en aimant nos prochains, c'est Jésus-Christ que nous servons. Dieu tout-puissant, Roi serviteur, tu nous appelles tous à te suivre, et à t'offrir nos corps en sacrifice. A toi l'honneur, Roi serviteur* ».

C'est cela que le Défi Michée désire encourager :
le service fidèle pour notre prochain !